



**Article (D-a) Commentaires sur les critiques de
Le__capital__au__XXIe__siecle par F. Lordon et J
Perichaud**

Andre Moulin

► **To cite this version:**

Andre Moulin. Article (D-a) Commentaires sur les critiques de Le__capital__au__XXIe__siecle par F. Lordon et J Perichaud. 2024. hal-03494665v2

HAL Id: hal-03494665

<https://univ-evry.hal.science/hal-03494665v2>

Submitted on 18 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Table des matières

Présentation et références.....	1
Quelle définition du « capital » ?.....	2
Critiques de Lordon et Périchaud à Piketty.....	3
Historicité du capitalisme.....	4
Invariants transhistoriques de l'économie capitaliste.....	5
Patrimoine du particulier vs patrimoine du « capitaliste ».....	5
Caractéristique du capitalisme renvoyant dos à dos Piketty et Périchaud-Lordon.....	6
Annexe : le « capital » selon Marx dans « Le Capital ».....	9

Cet article (*D-a*) *Commentaires sur les critiques de Le capital au XXI^e siècle* par F. Lordon et J Perichaud est sous Creative Commons BY-SA 4.0.

Cet article appartient à la rubrique [Analyse du capitalisme actuel au prisme des moyens de production](#) du carnet [l'économie au prisme des moyens de production](#).

Pour être sûr de lire la version la plus récente, cliquez [ICI](#)

Présentation et références

Cet article discute les articles critiques de [F. Lordon](#) et de [J. Périchaud](#) sur l'ouvrage « Le capital du 21. siècle » de T. Piketty¹. Il en discute les points suivants : (1-) les définitions de « capital » par Piketty, Périchaud et Lordon (et Marx), (2-) les critiques de Périchaud et Lordon du fait de ces définitions, (3-) la caractéristique du capitalisme renvoyant dos à dos Piketty et Périchaud-Lordon.

Cette discussion repose sur les bases du système de production et de mise à disposition de biens et de services que nous considérons comme les plus importantes : les moyens de production, et ce pour répondre à deux questions : qui les financent et qui les possèdent. Notre approche se veut marxiste (en distinguant ceux qui possèdent et gouvernent les moyens de production et ceux qui n'ont que leur force de travail à proposer) et matérialiste (elle ne s'embarrasse pas d'histoires et de concepts et se concentre sur les faits)².

Cette discussion renvoie à des articles déjà disponibles : [article \(C-1-1\) les trois circuits du capitalisme](#), [article \(C-1-a\) Critique des discours actionnarial et marxiste sur l'acquisition des moyens de production](#), [article \(C-1-b\) Actionnaires et entreprise propriétaires des moyens de production selon leur contribution](#), [article \(C-1-d\) sortir du capitalisme, discussion à partir des propositions de Friot et Lordon](#), [article \(C-1-e\) Absence d'analyse marxiste des causes de la puissance du capitaliste](#).

Tous ces articles reposent sur le même constat : seuls les « capitalistes » possèdent de fait et gouvernent les moyens de production, alors qu'ils n'y participent financièrement que peu : du fait de la [responsabilité limitée](#) et de l'inexistence juridique de l'entreprise, celle-ci contribue beaucoup plus aux moyens de production mais ne peut en être propriétaire au titre de sa contribution³ : l'entreprise finance les moyens de production que possède le capitaliste, et ce en plus des dividendes et rachat d'actions qu'elle lui verse, tout en payant tout le reste (salaires et charges, impôts et taxes, etc.).

¹ Thomas Piketty, *Le Capital au XXI^e siècle*, Seuil, Paris, 2013.

² « Ne pas se raconter d'histoire, cette formule reste pour moi la seule définition du matérialisme. » (Louis Althusser)

³ Dans son blog du 04/07/20 ("fermer le finance"), F. Lordon écrit : « À l'envers de ce qui est répété par tous les appareils de l'idéologie néolibérale, les actionnaires apportent finalement si peu d'argent aux entreprises que celles-ci ne dépendent que marginalement d'eux pour leur financement ». Dommage qu'il ne dise pas alors qui en apporte !

Quelle définition du « capital » ?

La caractéristique commune de l'article de [F. Lordon](#) et de celui [de J. Périchaud](#) et de remettre en cause la définition du mot « capital » que retient T. Piketty. C'est là leur critique principale dès le début de leur article.

D'après J. Périchaud : « *Leur définition du capital [celles des exploités] qu'il [Piketty] fait sienne, est vieille comme le monde : « Dans toutes les civilisations, le capital remplit deux grandes fonctions économiques : d'une part pour se loger c'est-à-dire pour produire des « services de logement », dont la valeur est mesurée par la valeur locative des habitations : c'est la valeur du bien-être apporté par le fait de dormir et vivre sous un toit plutôt que dehors, et d'autre part, comme facteur de production⁴ pour produire d'autres biens et services... ».*

J. Périchaud définit ainsi le « capital » : « *dans la société capitaliste le capital est un rapport social qui permet à une minorité de s'enrichir en s'appropriant le travail d'autrui* ».

Malheureusement, J. Périchaud n'analyse pas sur quoi s'appuie ce rapport social, sauf à dire qu'il procède d'un rapport de force, ce qui est une évidence, mais sans préciser ce que ce rapport de force a permis de faire, notamment dans la loi, pour le pérenniser discrètement.

De même F. Lordon : « *Or qu'est-ce que le capital ? Piketty .. ne peut en donner qu'une conception des plus superficielles : patrimoniale. Le capital, c'est la fortune des fortunés. Pour Marx, le capital est tout autre chose : c'est un mode de production, c'est-à-dire un rapport social.*

Si les marxistes souhaitent être facilement compris par tout le monde, ils doivent prendre acte que le sens commun de « capital » se rapporte soit à de l'argent qui circule (ex : un emprunt, des économies), soit à des biens valorisés d'une façon ou d'une autre, à un patrimoine. Une définition « *vieille comme le monde* » (donc avant l'*accumulation primitive* et le capitalisme contemporain) et acceptée en l'état est difficile à regarder de haut et à rejeter. Marx lui-même ne se le permet pas. Sa définition du « capital »⁵ semble plus proche de celle de Piketty que de celle de Périchaud et Lordon. Mais après tout, ce n'est qu'une définition. De fait, la définition « *le capital est un rapport social* » n'est compris que par une « avant-garde », ce qui ne fait pas beaucoup de monde. Pour dénoncer à juste titre ce rapport social, nul besoin de l'appeler « *capital* », même si une des caractéristiques du capitalisme est le rapport de subordination de l'employé à l'employeur du fait de la possession des moyens de production par celui-ci.

D'ailleurs, dans leurs deux articles, le mot « capital » est ensuite utilisé pour nommer un procès beaucoup plus général et qui ne renvoie à un « *rapport social* » que comme conséquence.

Dans l'article de F. Lordon, le mot « capital » apparaît dans les extraits suivants : « *formes de la servitude que le capital — et pas la fortune — impose au travail.* » « *le rapport — de forces — capital/travail bascule en faveur (relative) du second terme* » « *le bras de fer du capital et du travail* » « *Tout ce que le capital comme groupe social avait concédé après guerre, il l'a regagné* » « *le rapport de forces qui permet au capital de prendre en otage la société tout entière* ». En distinguant « *capital* » et « *fortune* », en opposant « *capital* » et « *travail* », en assimilant « *capital* » à « *groupe social* » capable « *de prendre en otage la société tout entière* », F. Lordon nous met dans l'embarras, ce qui nous conduit, pour s'y retrouver, à essayer de trouver un

4 Karl Marx, *Le Capital* I, Chap. V - Procès de travail et procès de valorisation : « tous les facteurs nécessaires au procès de travail, les **facteurs objectifs ou moyens de production**, le facteur personnel ou force de travail »

5 Voir le paragraphe suivant : l'argent devient un « capital » lorsqu'il est destiné à « faire de l'argent ». Pour cela, il faut qu'il circule. S'il ne circule plus (il est dépensé), il cesse d'être du capital.

dénominateur commun pour le définir : d'après Marx (voir en annexe) le « capital » est l'argent qui circule pour faire de l'argent, dont celui nécessaire pour acquérir ou maîtriser les moyens de production, acquisition ou maîtrise assurant un rapport de force favorable vis à vis du travail, acquisition et maîtrise par *un [petit] groupe social*, acquisition et maîtrise permettant « *de prendre en otage la société tout entière* » et d'instaurer « *le rapport salarial* » *constitué autour de [plutôt assuré par] la propriété privée des moyens de production [donc maîtrise de ceux-ci]* ».

Dans l'article de Périchaud, le mot « capital » n'apparaît que pour alimenter le débat sur la « bonne » définition de « capital ». Selon Périchaud, pour Piketty toute propriété (d'une assurance-vie, de sa maison, de ses outils de producteur individuel) serait « capital » alors que pour Marx « *des moyens de production et de subsistance appartenant au producteur immédiat, au travailleur même, ne sont pas du capital... Ils ne deviennent capital qu'en servant de moyens d'exploiter et de dominer le travail.* ». « capital » nomme alors les moyens de production propriété de l'employeur et avec lesquels les employés doivent travailler dans le cadre d'un contrat de subordination.

Ainsi, aussi bien pour Lordon que pour Périchaud, le fond tangible du « capital » est la propriété et la maîtrise des moyens de production, du fait de possession d'actions ou de parts sociales, que cette possession soit directe ou au travers de produits financiers. Que cette possession soit vue comme patrimoniale par Piketty et bien d'autres n'a donc rien de choquant.

Pour définir plus clairement le « capital » nous mobilisons Marx en [annexe](#).

Critiques de Lordon et Périchaud à Piketty

« Le Capital » de Marx est avant tout un ouvrage économique. Néanmoins, Marx n'y mâche pas ses mots pour évoquer la manière dont les puissants ont dépossédés les communautés paysannes de leurs moyens de production et la manière dont ils les exploitent ensuite, ce que ne fait pas Piketty.

Le reproche de Lordon et Périchaud à Piketty est double : (1-) sa non distinction entre « capital » et « propriété »⁶, (2-) l'a-historicité de « son » capitalisme.

Pour Piketty, d'après Lordon et Périchaud, le capitalisme est de tout âge : il est éternel, naturalisé dans la mesure où toute propriété est pour lui un « capital » et que la propriété est de tout âge.

L'article de Périchaud abonde ensuite en exemples pour décrier l'approche de Piketty fondée sur sa confusion entre « capital » et « propriété », confusion qui est celle « *des exploiters qui prétendent que le capital est dans la nature même de l'évolution de l'humanité* », donc de tout âge.

La deuxième critique de F. Lordon (l'a-historicité du capitalisme) vise la formule *incantatoire* (r (rendement du capital) $> g$ (taux de croissance)) que mobilise T Piketty pour expliquer la concentration des patrimoines durant presque toute l'histoire :

« *On peut bien répéter, avec constance et sur mille pages, que les inégalités croissent quand r (le taux de profit) est supérieur à g (le taux de croissance), on n'a rien expliqué tant qu'on n'a pas donné les déterminants du taux de profit et du taux de croissance propres à chaque période.* »

D'accord ! mais encore ? Les premiers déterminants du profit à prendre en compte sont relatifs à l'argent qui circule (le « capital » selon Marx), à sa provenance (le « A » du circuit A-M-A' de Marx) et à sa destination (le A' du circuit de Marx), à savoir : (1-) qui le sort de sa poche (actionnaires ou entreprise ?), (2-) qui le reçoit (directement sous forme de salaires, de dividendes,

6 Dans le chapitre *définition du capital* nous notons que Lordon et Périchaud vont jusqu'à définir le « capital » comme « rapport social » sans évocation explicite d'une quelconque propriété, fût-elle celle des moyens de production.

etc.. ET sous forme d'accroissement des actifs et moyens de production). Ni F. Lordon, ni les autres ne dénoncent les deux points suivants : (a-) « A » provient essentiellement de l'entreprise et non des actionnaires, (b-) les actionnaires sont les seuls maîtres des moyens de productions financés par l'entreprise.

Le point (a-) conduit à clarifier la définition du rendement du « capital ». Si c'est le rendement pour le capitaliste, la formule de Piketty est fort plausible si l'on ne considère que le « capital » effectivement misé par le capitaliste, à savoir le [capital social](#) de l'entreprise : comme pour tout un chacun, le rendement de son capital qui devrait être respecté par l'entreprise est relatif à ce qu'il a effectivement misé : le capital social versé à celle-ci. Néanmoins, le capitaliste escompte une plus-value au prorata des toutes les fonctions de production (machines et force de travail) et non au prorata de sa faible contribution à ceux ci⁷. Ceci explique la valorisation boursière du capital, toujours globalement croissante sur le long terme (voir les évolution du CAC 40, du Dow Jones, etc..). Néanmoins, si le capital considéré est le capital « boursier » (à savoir les actions achetés par un actionnaire à un autre actionnaire), alors il n'y a plus de formule crédible de rentabilité à mettre en avant : la valorisation boursière est soumise à toutes sortes d'affections aléatoires et non probabilisables⁸ et la rétribution du capitaliste est multi-forme : dividendes, rachat d'actions par l'entreprise, revente à d'autres capitalistes.

Historicité du capitalisme

J. Périchaud et F. Lordon dénoncent tous les deux avec raison la présentation par Piketty d'un capitalisme qui serait « *dans la nature même de l'évolution de l'humanité* » (Périchaud) ou que l'on pourrait « *enfermer le cours du capitalisme dans des lois invariantes et transhistoriques* » (Lordon).

J. Périchaud rappelle l'origine du capitalisme contemporain, l'accumulation primitive :

« Dès le XVe siècle en Angleterre et jusqu'à la fin du XVIIIe siècle en Europe occidentale, la classe capitaliste s'est servie de l'État pour déposséder cette masse de producteurs de leurs outils et de leurs terres. Cet accaparement des terres par les capitalistes, commencé en Angleterre, est connu sous le nom de « mouvement des enclosures » ».

Ce que Marx et marxistes nomment *accumulation primitive* n'est pas une accumulation (de plus-value) mais est de fait une *dépossession primitive* de terres communes pour en faire des terres propriétés privées en jouant sur la grande lacune juridique jusqu'à la fin du 19. siècle : pas de notion de personne morale, donc pas de propriété collective : seulement un usage collectif de terres communales n'appartenant juridiquement à personne, donc facile à s'approprier (mêmes procédés durant la colonisation des Amériques et de l'Afrique).

Périchaud écrit ensuite : « *En réalité pour que le capital du capitaliste puisse entamer un énorme processus d'accumulation, il lui a fallu déposséder, par la force, les producteurs de leurs outils de travail ainsi que de leurs moyens de subsistance et exploiter leur force de travail. L'accumulation du capital qui se poursuit aujourd'hui est toujours due à l'exploitation des travailleurs et de la nature.* »

Dans cette phrase, Périchaud semble distinguer deux périodes : (1-) période de la *dépossession primitive* durant laquelle il y a eu *dépossession par la force* ET *exploitation de la force de travail*, (2-) période ensuite (et actuelle) durant laquelle il ne mentionne que « *l'exploitation des*

7 D'après le *guide-du-routard-du-financement-d'entreprise-2020* du MEDEF, l'exigence de rendement des investisseurs est très forte : « *Votre projet doit les convaincre en termes de rentabilité. Les investisseurs s'attendent à sortir avec une plus-value (de 50% à 100% et parfois plus) en général au bout de 5 ans.* »

8 Voir notre article [\(D-6\) Approche spinoziste de la finance et de l'économie réelle](#) mobilisant Keynes

travailleurs et de la nature. » pour accumuler [la plus-value] le capital.

Nous montrons dans nos articles cités qu'il n'y a que peu de différences entre l'époque de la *dépossession primitive* et la période ultérieure et actuelle : il y a toujours *dépossession des moyens de production* (non plus par la force mais du fait de la loi) ET *exploitation de la force de travail*.

De son côté, F. Lordon récuse l'a-historicité du capitalisme selon Piketty et rappelle que son développement est parsemé de luttes incessantes : « *il n'y a pas de lois transhistoriques du capitalisme* » « *on n'a rien expliqué tant qu'on n'a pas donné les déterminants du taux de profit et du taux de croissance propres à chaque période [historique]* » et de citer différentes périodes durant lesquelles le rapport de force capital/travail a été plus ou moins favorable au travail selon « *les luttes sociales, les grèves générales, le bras de fer du capital et du travail, et leurs conséquences institutionnelles* ». De nombreux ouvrages ont pour objet ces luttes et on ne peut reprocher à T. Piketty de prendre un autre objet d'étude : le patrimoine.

Invariants transhistoriques de l'économie capitaliste

Nous sommes d'accord avec F. Lordon pour dire que l'économie capitaliste se développe au gré des rapports de force au cours du temps. Que la plupart des processus sociaux primordiaux se développent au gré des rapports de force est en soi un invariant⁹. Néanmoins, en reprenant les rappels historiques de Périchaud, nous soutenons qu'il y a, au cours du temps, au moins deux autres invariants caractérisant l'économie capitaliste et même l'économie tout court, en limitant celle-ci au procès de production et mise à disposition de biens et de services :

(1-) l'invariant mis en exergue par Marx&Engels dans *le manifeste du parti communiste*¹⁰, celui de deux classes sociales perpétuellement en lutte : celle qui maîtrise les moyens de production (que ce soit par la propriété ou la domination sociale et politique) et celle qui n'a que sa force de travail,

Remarque : il est donc pertinent d'étudier, comme l'a fait Piketty au cours du temps, les patrimoines composés de ces moyens de production, dont les moyens immobiliers (terres, immeubles).

(2-) l'invariant que nous mettons en exergue, le monopole d'acquisition et de maîtrise des moyens de production par une minorité, ceux contribuant le plus à ces moyens étant inexistant juridiquement (esclaves, collectif de paysans ou de chasseurs dans le monde entier, entreprises)

Remarque : C'est cet invariant (2-) qui explique la concentration de plus en plus grande des patrimoines en quelques mains et ainsi que la formule que Piketty met en avant (r (rendement du capital) > g (croissance économique)) même si cette formule est discutée notamment lorsque le « capital » considéré est le capital boursier et non le « [capital social](#) » effectivement misé par le capitaliste dans l'entreprise.

Ce deuxième invariant est très visible et a été analysé dans les procès du passé (esclavage, servage, appropriation privée des terres communes aussi bien en Europe que dans les colonies). Il n'est pas analysé dans le capitalisme contemporain même s'il a été parfois de fait remis en cause brutalement et sans trop de réflexion en expropriant et en nationalisant les moyens de production.

Patrimoine du particulier vs patrimoine du « capitaliste »

Périchaud-Lordon critique l'amalgame « *libéral* » fait par Piketty pour qui tout patrimoine, toute

⁹ Voir notre article (D-9) trois processus sociaux universels déterminants

¹⁰ « *Die Geschichte aller bisherigen Gesellschaft ist die Geschichte von Klassenkämpfen* » (Karl Marx/Friedrich Engels: *Manifest der Kommunistischen Partei*)

propriété est un « capital » dont on peut tirer ou non un revenu.

Périchaud écrit : « Selon lui [Piketty], le revenu tiré de la location d'un appartement modeste est considéré comme un revenu du capital au même titre que le revenu que tire d'Amazon, son patron Jeff Bezos.

A part le montant du revenu, différence quantitative et non qualitative, on ne voit pas bien la distinction que fait Périchaud entre le propriétaire d'un appartement modeste loué et Jeff Bezos.

A ne considérer que les arguments de Périchaud et Lordon, il y a même similarité qualitative : (1-) l'appartement est un moyen de mise à disposition d'un service, celui de loger des gens, et ce moyen peut être géré aussi bien par son propriétaire que par des salariés d'une agence de gestion locative, (2-) les moyens de stockage et de distribution d'Amazon sont gérés par les salariés de l'entreprise Amazon et par des sous-traitants.

L'énorme différence qualitative n'est pas vue par Périchaud : le modeste propriétaire a payé entièrement ce logement qu'il loue, tandis que les moyens de production d'Amazon (locaux, robots, informatique, etc..) n'ont été financés que très peu par Bezos lui-même et beaucoup par « son » entreprise Amazon, par son collectif de salariés. Néanmoins, Bezos, uniquement parce qu'il a mis le « [capital social](#) », contrôle entièrement et indéfiniment l'entreprise et ses moyens, y compris pour capter une bonne partie de la plus-value générée grâce à des moyens de production qu'il n'a pas financé et/ou même pour ordonner à « son » entreprise de les revendre et de lui verser des dividendes exceptionnels. Malgré sa contribution permanente aux moyens de production, l'entreprise Amazon et son personnel sont indéfiniment enchaînés à Jeff Bezos.

De n'importe quel patrimoine, on en tire soit une jouissance, soit un revenu. Ce n'est qu'au niveau de son acquisition que l'on peut distinguer un patrimoine « capitaliste » : le patrimoine d'un particulier (et d'une association loi 1901) est payé entièrement de sa poche par le particulier tandis que le patrimoine du capitaliste est beaucoup payé par l'entreprise et peu par le capitaliste qui néanmoins en tire toute la jouissance ou le revenu. Comme le montre un [article de wikipedia](#), il y a deux façons d'acquérir des biens par un échange marchand : la façon du particulier et la façon du capitaliste.

Caractéristique du capitalisme renvoyant dos à dos Piketty et Périchaud-Lordon

Pour Piketty, la caractéristique du capitalisme du 21. siècle est la concentration de plus en plus grande des patrimoines en quelques mains. On peut discuter beaucoup de choses de l'ouvrage de Piketty mais on ne doit pas sous-estimer l'importance de cette constatation. Malheureusement, cette constatation, fondée sur l'interprétation, toujours discutable, de nombreuses données aboutissant à « ses deux « lois fondamentales du capitalisme » [qui] ne sont que de simples identités comptables »¹¹, ne dit rien des causes de cette constatation et de ces « lois fondamentales du capitalisme ».

Pour Lordon et Périchaud, le capitalisme se caractérise par le rapport salarial : domination d'une grande majorité de gens n'ayant que leur force de travail à proposer par une minorité maîtrisant les moyens de production. Grâce à Marx, cette domination, son procès, celui de la production et de l'accaparement de la sur-valeur produite, est partiellement étudié. En effet, seul est étudié le circuit de production de biens et de service.

Ni Marx, ni les économistes ultérieurs n'ont étudié le circuit de production et de reproduction des

11 Lordon : Ibid

moyens de production caractérisée par une autre domination : celle permise par la non existence juridique de l'entreprise. Pour nous, la cause profonde de ce qui est dénoncé par Piketty (la concentration de plus en plus grande des patrimoines) et Périchaud-Lordon (la rapport salarial) se niche dans ce deuxième circuit. Comme nous le montrons dans tous nos articles cités, c'est le monopole d'appropriation qui est la cause des « *inégalités constitutives* » du capitalisme dont parle ensuite F. Lordon : « *les autres inégalités du capitalisme, celles qui n'ont rien d'accidentel, qui sont même tout à fait fondamentales et en réalité constitutives : les inégalités proprement politiques de la soumission hiérarchique dans le rapport salarial, cette inégalité princeps qui décide que, dans l'entreprise, certains commandent et d'autres obéissent.* ».

Encore et depuis toujours, *l'inégalité constitutive du capitalisme* repose sur la possession des moyens de production par une minorité et la nécessaire subordination à ceux-ci de ceux qui n'ont que leur force de travail à proposer. C'est une subordination patrimoniale d'une minorité qui repose de nos jours, et ce depuis les années 1860, sur une base politique concrétisée par les deux réalités juridiques suivantes : « [responsabilité limitée](#) » et inexistence juridique de l'[entreprise](#).

Néanmoins, avec raison, F. Lordon souligne que le capitalisme n'existe que suite à de nombreux coups de force. D'ailleurs, comment imaginer qu'un procès aussi fondamental pour la société que la production et la mise à disposition de biens et de services ne soit pas le théâtre de désirs et donc de luttes de pouvoir et de domination de toute sorte ?¹² Il suffit pour s'en convaincre de considérer l'histoire à la lumière de l'anthropologie politique machiavellienne¹³.

Deux points sont par contre surprenants : (1-) l'oubli par Piketty et bien d'autres que cette possession permet un rapport social salarial inique et surtout (2-) que tous (Piketty, Lordon, Périchaud, etc..) ne s'interrogent pas sur le constat fondamental de Piketty : quelles sont les causes profondes de la concentration de plus en plus grande de ce patrimoine « moyens de production » en moins en moins de mains, concentration qui, pour nous, n'est en rien due au rapport salarial mais qui a à voir avec ce qui permet ce rapport salarial, à savoir ce qui permet la main-mise d'une minorité sur les moyens de production : concentration des patrimoines et rapport salarial de subordination ont la même cause (*la main-mise d'une minorité sur les moyens de production*), cause qui est pour nous la caractéristique du capitalisme.

Dans nos articles cités dans le premier chapitre *Présentation et références*, nous montrons que ce rapport social salarial opposant ceux qui possèdent les moyens de production à ceux qui n'ont que leur force de travail à proposer est la conséquence de ce qui est pour nous la caractéristique du capitalisme : le monopole, l'exclusivité, de la propriété des moyens de production par quelques « capitalistes » sous le prétexte qu'ils ont misé un peu d'argent au départ. La [responsabilité limitée](#) et l'inexistence juridique de l'entreprise permet ce monopole.

En mobilisant *le circuit général A-M-P-M'-A'* que présente Marx (voir *Annexe : le « capital » selon Marx dans « Le Capital »*) il nous est simple de pointer la cause profonde ignorée par les trois auteurs cités et tous les autres.

Pour le capitaliste, selon la définition de celui-ci par Marx, il s'agit de maximiser le rendement $= (A' - A) / A$, soit (1-) en maximisant $(A' - A)$, soit (2-) en minimisant A. Dans les deux cas, pour déterminer, imposer et mener à bien les actions correspondantes, il faut maîtriser les moyens de production, il faut dominer l'entreprise. Le fait que l'entreprise, son collectif de salariés, ne soit pas sujet de droit facilite grandement cette domination et permet d'obtenir beaucoup de choses sur son

12 Voir notre article [\(D-9\) trois processus sociaux universels déterminants](#)

13 Machiavel (*discours de la première décade de Tite-Live et Le Prince*) : « Sans doute à ne considérer que ces deux ordres de citoyens - les Grands et le Peuple -, on est obligé de convenir qu'il y a, dans le premier, un grand désir (une humeur) de dominer ; et, dans le second, le désir (l'humeur) seulement de ne pas être dominé, par conséquent plus de volonté de vivre libre. ».

dos (comme autrefois et pour la même raison sur le dos des esclaves, des serfs, des paysans travaillant les terres communales).

(1-) Pour maximiser (A'-A), la sur-valeur, il faut surtout exploiter les travailleurs. C'est ce que Marx et les marxistes étudient et dénoncent et sur lequel Piketty ne dirait rien (mais ce n'est pas son sujet d'étude). Maximiser (A'-A) permet de maximiser les dividendes versés.

(2-) Pour minimiser A (afin aussi de pouvoir « investir » son argent ailleurs), le capitaliste utilise deux méthodes : (a-) ordonner à l'entreprise de minimiser le « working capital » (ex : zéro stock, lean management¹⁴) et se faire verser le cash ainsi dégagé (sous forme de profit exceptionnel ou de « rachat » d'actions), ET SURTOUT (b-) user à outrance de la « responsabilité limitée » pour limiter au maximum sa mise et ordonner à l'entreprise de miser le reste (le plus souvent en empruntant) pour accroître les moyens de production, tout en étant le seul dépositaire des moyens acquis : il en a le monopole.

Les deux premiers procédés ((1-) et (2-a-)) sont plutôt parasites et ne peuvent être entretenus indéfiniment que si le processus (b-) d'appropriation monopolistique des moyens de production en misant un minimum fonctionne bien. Dénoncer et défaire ce monopole est la clé de voûte, le préalable indispensable à toute remise en cause du capitalisme, à savoir non pas la remise en cause du circuit A-A' (il faut bien créer de la richesse) mais la prise en compte et la reconnaissance de la contribution de l'entreprise, de son collectif de salariés, dans ce circuit.

Nous disons donc que pour « *défaire ...le rapport de forces qui permet aux actionnaires* (soyons précis en nommant les personnes et non le « capital » !) *de prendre en otage la société tout entière* »¹⁵, il faut en premier lieu *défaire* ce monopole d'appropriation des moyens de production en établissant l'entreprise, son collectif de salariés, comme sujet de droit¹⁶ (comme le sont depuis la loi 1901 les associations) et ainsi la (son collectif de salariés) rendre propriétaire de fait des moyens de production au prorata de sa contribution à ceux-ci, cette contribution étant largement majoritaire de nos jours.

Une fois ce monopole cassé, tout devient possible, à partir, par exemple, des propositions de F. Lordon et B. Friot¹⁷. Notons que casser ce monopole n'implique pas une « *transformation des structures* »¹⁸, bien au contraire : c'est l'application aux moyens de production des règles communes et bien acceptées d'acquisition des biens selon sa contribution, comme le montrent nos articles cités.

Cette application des règles communes d'acquisition à l'appropriation des moyens de production est beaucoup plus à même de rallier une forte majorité de gens que toute chose présentée comme une « *transformation des structures* », plus anxiogène.

14 Voir notre article [\(C-1-c\) Logique financière vs logique productive](#)

15 Lordon : Ibid

16 Les mouvements de gauche ou les syndicats de Suède, UK et USA, pourtant sans référence aux discours datés de Marx sur les moyens de production, proposent néanmoins des solutions dans lesquelles le collectif de salariés est sujet de droit et possède des actions de l'entreprise. Malheureusement, cette possession n'est pas fondée sur la contribution du collectif de salariés aux moyens de production, mais sur des énoncés moraux de justice sociale et de solidarité, énoncés n'ayant que peu de poids en face de la propriété et des droits qui vont avec. Voir à ce propos notre article [Analyse de projets de propriété collective du capital par les salariés](#).

17 Voir nos articles [\(C-1-f\)](#) et [\(C-1-d\)](#) et de la rubrique « [sortir du capitalisme](#) » de notre carnet de recherche

18 Lordon : Ibid

Annexe : le « capital » selon Marx dans « Le Capital »

Marx ne définit pas le « capital » comme un « rapport social » ! Le sous-titre du volume 1 du « Le capital » est « *Le procès de production du capital* ». Dans son *Avant-propos* Jean -Pierre LEFEBVRE¹⁹ et non Marx, généralise le terme : « *Le Capital, notamment le Livre 1, est d'abord un livre qui décrit le capital comme système économique, dans son fonctionnement « technique », en démontant sous nos yeux ses mécanismes réels, souvent masqués, dissimulés ou travestis par les apparences juridiques ou le discours des économistes* ». Certes, Marx démonte « sous nos yeux ses mécanismes réels » mais dans sa démonstration il n'utilise précisément le mot « capital » que pour nommer l'argent qui circule dans le but de « faire de l'argent », comme le montre toutes les citations ci-dessous. A aucun moment, il ne définit le « capital » comme un « rapport social ».

Dans le capital 1 Chap. IV - Transformation de l'argent en capital, Marx écrit :

« *La circulation simple des marchandises - la vente en vue de l'achat – sert de moyen pour une fin située hors de la circulation, à savoir l'appropriation de valeurs d'usage, la satisfaction de besoins. Par contre, la circulation de l'argent considéré comme capital est une fin en soi* »

Dans le circuit A-M-A' (« où $A' = A + a$ »), A et A' sont le « capital », « a » étant « une survaleur »,

Dans le circuit M-A-M', A est de la monnaie, de l'argent.

En résumé, l'argent ne devient un « capital » que lorsqu'il est destiné à « faire de l'argent ». Pour cela, il faut qu'il circule. S'il ne circule plus (il est dépensé), il cesse d'être du capital.

Dans le circuit général A-M-P-M'-A', A et A' sont le « capital », argent destiné à circuler, à être réinvesti²⁰ :

« *Si nous examinons enfin A-M., P., M'-A' comme forme spéciale du procès cyclique du capital à côté des autres formes à étudier plus tard. elle se distingue par ce qui suit :*

1°- Elle apparaît comme cycle du capital-argent, puisque c'est le capital industriel sous sa forme argent, en tant que capital-argent, qui constitue le point de départ du procès total et le point où il revient. La formule elle-même exprime que l'argent n'est pas ici dépensé comme argent, mais seulement avancé, en sorte qu'il est seulement forme argent du capital, capital-argent. Elle exprime en outre que le but déterminé du mouvement est la valeur d'échange, et non la valeur d'usage. »

Toutefois, « *L'argent ne devient pas capital sans prendre la forme de la marchandise.* ». Marx précise : « *des moyens de production et de subsistance appartenant au producteur immédiat, au travailleur même, ne sont pas du capital... Ils ne deviennent capital qu'en servant de moyens d'exploiter et de dominer le travail* »²¹. L'étape M-P-M' est donc nécessaire et c'est dans cette étape qu'il faut analyser le « rapport social de production » (le rapport salarial) ET l'appropriation exclusive des moyens de production au fin « d'exploiter et de dominer le travail ».

Pour Marx, le capitaliste est celui qui fait circuler son argent pour faire de l'argent : « *C'est comme porteur conscient de ce mouvement [circulation] que le possesseur d'argent devient capitaliste.* ».

Notons que pour maîtriser le circuit général A-M-P-M'-A', notamment M-P-M', il faut maîtriser les moyens de production qui permettent à partir de M et de la force de travail de Produire M'.

19 Daté du 1^{er} mai 1992

20 Capital livre 2 (chap 1 Les métamorphoses du capital et leur cycle)

21 Karl Marx, Le Capital - Livre premier. Le développement de la production capitaliste - section : L'accumulation primitive.

Dans le *Chap. 6 - Capital constant et Capital variable* Marx divise le « capital » en deux parties : *capital constant* et *capital variable*, mais il s'agit toujours de l'argent qui circule :

« La partie du capital qui se convertit en moyens de production, c.-à-d. en matériau brut, matières auxiliaires et moyens de travail, Je l'appellerai *capital constant*. ». L'argent prend là « la forme de la marchandise ».

« la partie du capital convertie en force de travail modifie sa valeur dans le procès de production. ...A partir d'une grandeur constante, cette partie du capital se transforme sans cesse en une grandeur variable. Je l'appellerai *capital variable* ». Ce *capital variable* circule en étant convertie en force de travail.

Dans cette même présentation, Marx précise : Elle [la partie du capital convertie en force de travail] *reproduit son propre équivalent et un excédent par rapport à celui-ci, une survaleur, qui peut elle-même varier, être plus ou moins grande.*

Dans *Capital 1, chap 7 Le Taux de survaleur*, le mot « capital » nomme également une valorisation : « Par *capital constant* avancé pour la production de valeur nous ne comprenons donc jamais - sauf si le contexte indique clairement le contraire - que la valeur des moyens de production consommés dans la production. ».

Ces rappels de l'usage que fait Marx du mot « capital » sont l'occasion de faire deux remarques pour actualiser ses analyses sur deux points : (1-) à propos des *moyens de production*, (2-) qui avance de sa poche ce capital fixe et variable :

(1-) Marx écrit : *moyens de production, c.-à-d. en matériau brut* [ex : le fil], *matières auxiliaires* [ex : l'énergie, le lubrifiant] *et moyens de travail* [ex : la machine à tisser], tous étant « *consommés dans la production* ». *Matériau brut* et *matières auxiliaires* sont certes consommées, le résultat étant la marchandise M' [ex : un tissu], par contre le *moyens de travail* est simplement usé et dure un certain temps moyennant entretien et réparation éventuelle. En référence à la compréhension commune d'aujourd'hui du mot « capital », ces *moyens de travail* sont des biens tangibles, des actifs de l'entreprise que nous assimilons à son capital productif immobilisé, le fil étant un actif circulant.

(2-) Comme le montre tous nos articles mentionnés dans *Présentation et références*, le capital-argent qui circule actuellement en capital constant et surtout en capital variable n'est que très peu issu des poches du capitaliste : c'est l'argent que fait circuler le collectif de salariés de l'entreprise, sur ordre du capitaliste, pour acheter des machines, payer les salaires et taxes, rembourser des emprunts, argent soit issu du produit des ventes, soit des emprunts (« capital » emprunté).